

Comment Dominique Demers a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 103, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58560ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (1996). Comment Dominique Demers a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (103), 38–39.

Comment Dominique Demers a écrit certains de ses livres

Propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault

Quels sont ses souvenirs de lecture ?

Dominique Demers avoue avoir de « pauvres souvenirs de lecture ». Elle a vécu son enfance dans une petite ville, en Ontario, où, à l'époque, il y avait peu de livres. Cependant, deux souvenirs très forts émergent : Enid Blyton et la poésie.

L'auteure rend d'abord hommage à Enid Blyton, cette grande romancière britannique qu'elle a beaucoup lue et qui, dit-elle, lui a appris à construire un récit. À son avis, l'autre force de ce modèle d'écriture est d'avoir su créer un contexte d'évasion, ce qui n'était pas évident, car elle écrivait sous les bombardements. Il s'agissait donc de cacher la réalité aux enfants.

Si Dominique Demers aime encore qu'on lui raconte des histoires, elle se rappelle aussi avec émotion que sa mère lui lisait des poèmes de Musset alors qu'elle était petite fille. Ces beaux textes, elle les a retrouvés, plus tard, dans un grenier. Par exemple : « Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage... »

Et comme adulte, que lit-elle ?

Depuis qu'elle écrit pour les jeunes, elle lit des livres pour les adultes ! Avant, elle était critique de littérature-jeunesse au journal *Le Devoir*. Pendant plus de dix ans, elle a donc fait des entrevues avec des écrivains pour la jeunesse et lu leurs livres pour s'y préparer. Pendant ce temps, elle travaillait aussi comme journaliste d'enquête pour le magazine *L'Actualité* et lisait des livres pour adultes pour s'y préparer.

Et puis, il y a eu sa thèse de doctorat, en recherche et en création. Cette double expérience lui a permis d'écrire *Du Petit Poucet au Dernier des raisins*, pour faire connaître les œuvres majeures de la littérature de jeunesse. Quant à *La bibliothèque des enfants*, elle l'a écrit avec des collaborateurs. Il faut signaler également *La bibliothèque des jeunes*, volume auquel elle a participé uniquement à titre de directrice de la collection « Explorations » chez Québec/Amérique.

Dominique Demers admire beaucoup la littérature de jeunesse américaine qui, à son avis, sait rejoindre les jeunes tout en constituant des œuvres à part entière. Sa préférence va à Cynthia Voigt (au complet), Susan Fisher Staples (*Shabanu*), Sarah Flanigan (*Sudie*). Mention spéciale toutefois à un inimitable auteur britannique, Roald Dahl. Pour ses lectures, elle avoue éprouver d'immenses coups de cœur, mais elle choisit sur références et certains s'étonnent de la voir arriver à la bibliothèque avec sa pile de « guides » !

Comment a-t-elle écrit *Toto la brute* et *Valentine Picotée* ?

Critique de métier, elle avait dit que jamais elle n'écrirait pour les enfants, par humilité d'abord : tant de chefs-d'œuvre difficiles à battre ! En même temps, que de livres ennuyeux ! Elle était donc bien heureuse dans sa peau de critique jusqu'au jour où...

Il pleuvait. Ses trois enfants s'ennuyaient donc un peu. Quant à elle, elle avait le choix entre les distraire ou les couper en petits morceaux ! Pour les distraire, elle leur a demandé d'inventer des histoires, ce qu'ils ont fait, jusqu'au moment où elle a entendu : « Maman, c'est à ton tour... » Dominique Demers n'avait jamais fait « ça » de sa vie, elle était journa-

liste ! Un vent de panique a soufflé et puis, *Valentine* est « sortie ». Un petit roman inspiré de la vie de ses enfants, notamment de son fils Alexis, tombé amoureux à six ans.

Pour *Toto la brute*, l'université est arrivée, « tout chevaux vapeurs ». Notre mère de famille-journaliste-thésarde étudiait alors la notion de « sérialité » qui consiste à garder le même personnage, une structure identique (un problème avec deux ou trois solutions dont la dernière est la bonne), des valeurs différentes : vaut-il mieux essayer de comprendre ou se venger ? Il s'agit donc d'une « recette », dans le bon sens du terme : le but est d'arriver à ce que les enfants aient le goût d'inventer des histoires, de devenir créateurs.

La créatrice, elle, avoue avoir coutume de laisser les personnages « trotter dans sa tête » et se réveiller le matin avec eux sous son oreiller...

Et la série des « Marie-Lune » ?

Cette série regroupe, comme chacun sait, trois romans : *Un hiver de tourmente*, *Les grands sapins ne meurent pas* et *Ils dansent dans la tempête*. Dominique Demers reconnaît que « Marie-Lune » était le dernier nom à donner à un enfant : son personnage aurait dû s'appeler « Marie-Tempête » ! Cette trilogie constituait pour elle le vrai test, les débuts de l'écriture véritable. Ses enfants l'avaient tellement aidée pour *Toto la Brute* et *Valentine Picotée* ! Et voilà que son éditeur en redemandait ! Alors elle a eu l'idée de se soumettre à un drôle de test : écrire pour les adolescents, elle qui n'en avait pas à la maison. Seulement, voilà ! Pas la moindre idée d'histoire à raconter ! Devant le vide, après plusieurs mois, notre énergique auteure s'est réfugiée dans un chalet au Mont-Tremblant en se disant à elle-même : « Tu sortiras quand tu auras eu des idées ! » Une fois là, elle a procédé par associations libres et s'est questionnée : « Quand on te dit adolescence, à quoi tu penses ? » Elle pensait à sa mère, décédée lorsqu'elle n'avait, elle, que quatorze ans. Il ne lui en faut pas davantage pour démarrer.



Au bout de deux semaines, le livre était terminé : un chapitre par jour. « C'était mûr sans que je le sache », nous confie-t-elle. L'éditeur a aimé *Un hiver de tourmente* et elle aussi ! Toutefois, du point de vue de Dominique Demers, le test n'était pas concluant puisqu'elle voulait écrire de la fiction et se sentait bien découragée d'avoir écrit une sorte d'autobiographie. Son éditeur, qui réclamait la suite, ne comprenait pas cette « crise existentielle » !

Comme Marie-Lune l'invitait en quelque sorte à poursuivre, notre auteure a écrit *Les grands sapins ne meurent pas*, deuxième volet de la trilogie. De plus en plus, Dominique Demers avait l'impression que Marie-Lune vivait et que ce n'était pas elle : ce personnage de papier la dépassait. Ce qui arrivait à Marie-Lune ne lui était pas arrivé à elle (elle n'était pas devenue enceinte). L'auteure avoue en avoir éprouvé à la fois de la gêne et de la joie.

Il faut dire que ce roman non autobiographique lui a permis d'allier le métier de critique littéraire et celui de journaliste de reportage (qui l'avait déjà conduite en Éthiopie, par exemple). La journaliste a réalisé en effet des entrevues d'adolescentes enceintes. De cette recherche elle n'a gardé que 1 %. Il s'agissait, en quelque sorte, d'une enquête sur un personnage de papier qui n'existait que dans sa tête ! À ce moment-là s'est précisée l'idée qu'il y aurait une trilogie, Marie-Lune surmonterait un autre malheur, avant de « claquer » dans le troisième livre. Selon sa créatrice, l'amour est ce qui garde Marie-Lune en vie : l'amour de sa mère, l'amour de son fils, l'amour d'Antoine et celui de Jean. Avec, par-dessus tout, l'amour de la vie.

Pour *Ils dansent dans la tempête*, Dominique Demers est allée passer quatre jours chez les Moniales, dans l'État de New York. Cela finirait-il par un reportage ou par un roman ? Quel qu'en soit le but, Dominique Demers était intéressée. Et de mentionner toutes ces personnes dans la quarantaine, écœurées par une trop forte dose de religion qui ont fini par évacuer

la spiritualité, dans la confusion des rites et des croyances. Elle a rencontré Sœur Élisabeth et s'est sentie « toute virée à l'envers ». Les deux femmes se sont écrit. La mère spirituelle de Marie-Lune est passée d'un certain mépris à une séduction certaine : « Comment ne pas être attirée, nous dit-elle, par ces femmes qui vivent de façon passionnée, intègre et se donnent à quelque chose de supérieur qu'elles dépassent ? »

L'écriture est, pour notre auteure, quelque chose qui la dépasse. Elle trouve extraordinaire d'être payée pour écrire et se faire plaisir. Et de citer Cynthia Voigt : « Être heureux, qu'est-ce que ça veut dire ? » Qu'est-ce qui est le

plus important au monde ? Selon elle, la littérature de jeunesse est le meilleur endroit pour tenter de répondre à ce genre de question. Issue de l'école du journalisme, où elle a débuté à seize ans, elle a développé l'habileté à écrire vite à l'ordinateur, mais avoue sa lenteur à réécrire. Pour les reportages à *L'Actualité*, trois ou quatre versions étaient nécessaires. Avec beaucoup de discipline, Dominique Demers se fixe des échéances et les respecte. Pour le plus grand plaisir de ses lecteurs !

Le mot de la fin

« Un livre dans mon sac, c'est une assurance de bonheur »...



Publications de Dominique Demers

Publications sur la littérature de jeunesse (monographies et articles) :

« Canadian Children's Literature in French » (p. 118-120) in *Children's Books and Their Creators*, Boston, Houghton Mifflin Compagny, 1995, 800 p.

Du Petit Poucet au Dernier des raisins, Introduction à la littérature jeunesse, co-édition Télé-Université/Québec/Amérique, collection Explorations, 1994, 260 p.

« Évolution des représentations de l'enfance et complicité avec l'enfant dans la littérature jeunesse » in *Destin du livre, Actes du colloque Auteurs, lecteurs, libraires des Sixièmes entretiens du Centre Jacques-Cartier*, éditions du Programme Pluriannuel en Sciences Humaines Rhône-Alpes, 1994, 212 p.

« Le discours à l'enfance dans la littérature jeunesse québécoise », numéro spécial de septembre 94 de *Canadian Children Literature/ Littérature canadienne pour la jeunesse*.

« Héros sériel et représentation de l'enfance en littérature jeunesse québécoise » in *Pour que vive la lecture*, Montréal, ASTED, 1994, 241 p.

À paraître :

Ils font mine de disparaître à la dernière page... Héros de séries en littérature jeunesse québécoise, ouvrage collectif sur la sérialité dirigé par Paul Bleton.

Guides bibliographiques :

La Bibliothèque des enfants (1^{re} édition), Montréal, éditions du Jour, 1990, 237 p.

La Bibliothèque des enfants (2^e édition), Boucherville, éditions Québec/Amérique Jeunesse, collection Explorations, 1995, 357 p.

Fiction

(romans) :

1996 : *Maina* (à paraître)

1994 : *Ils dansent dans la tempête*, Boucherville, Québec/Amérique Jeunesse, collection Titan, 156 p.

La nouvelle maîtresse, Boucherville, Québec/Amérique Jeunesse, collection Gulliver, 100 p.

1993 : *Les grands sapins ne meurent pas*, Boucherville, Québec/Amérique Jeunesse, collection Titan, 154 p.

Préface du livre *Lettres à mon écrivain*, éditions Lacombe.

1992 : *Un hiver de tourmente*, Montréal, La courte échelle, collection Roman+, 156 p.

Toto la Brute, Montréal, La courte échelle, collection Premier Roman, 61 p.

1991 : *Valentine Picotée*, Montréal, La courte échelle, collection Premier Roman, 63 p.

Contes :

1979 : Série de dix contes pour enfants parus dans la revue *Vidéo-Press* : L'école des Grouillevite, Laurent et sa poudre d'idées, La mission secrète des oies...